

RÉPUBLIQUE ALGERIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN -TIARET
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master
Option : littérature Générale et comparée

**Zabour ou les psaumes de Kamel Daoud,
Une réécriture des Mille et Une Nuits**

Présenté par :

Melle. Temroune yakout yasmine

Sous la direction de : Mm : Mihoub Khiera

Membres du jury:

Président : Ouadeh Bouabdelah	MCA	Université de Tiaret
Rapporteur : Mm : Mihoub Khiera	MAA	Université de Tiaret
Examinatrice : Mm : Ayad Amina	MAA	Université de Tiaret

Année universitaire : 2023/2024

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier le bon Dieu qui m'a donné la force et la patience d'accomplir ce travail.

Je voudrais aussi remercier, madame Mihoub Khiera , pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de l'université de TIARET, pour avoir assuré la partie théorique de ce travail pendant ces deux ans.

Je tiens aussi à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes : Monsieur ZEROUKI Abdelkader le doyen de la Faculté des Lettres et Langues Etrangère, madame MEHOUB Kheira t, Mr DIB Fethi, Mr BOUACHA Abderahman et Mr BELARBI Belgassem qui ont marqué leurs noms dans le cœur grâce à leur savoir, leur soutien, leur confiance et leur gentillesse.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Enfin Je remercie toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon mémoire et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes chers parents, pour tout leur sacrifice, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études.

A mes grands parents pour leurs prières

A mes chers frères et sœurs, et à mes chères amies Khadidja GHAZI , Khalida SEGHILANI pour leur appui et leur encouragement,

A tous mes oncles et mes tantes pour leurs soutiens tout au long de mon parcours.

A tout mes amis et amies et a tout mes collègues de travailles, Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infailible,

Merci d'être toujours là pour moi.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	06
Chapitre I :	
AU CŒUR DES MILLE ET UNE NUITS ET DE ZABOR OU LES PSAUMES	
I.1 Au tour Des Mille et Une Nuit	11
I.1.1 Origines et histoire des Mille et une nuits	11
I.1.2 Analyse du personnage de Shéhérazade	12
I.1.3 Traduction et réécriture des Mille et une nuits	14
I.2 Au tour de Zabor ou les psaumes	16
I.2.1 Biographie de l'écrivain Kamel Daoud.....	16
I.2.2 Résumé du roman	16
I.2.3 Thématiques du roman	17
I.2.3.1 La langue	17
I.2.3.2 La femme	19
I.2.3.3 La religion	20
I.1.2.4 Personnage du roman.....	20
I.3 La relation entre Kamel Daoud et Les Mille et Une Nuits.....	22
Chapitre II :	
INTERTEXTUALITE ENTE LES MILLE ET UNE NUITS ET ZABOR OU LES PSAUMES	
II.1 Partage et parenté entre Les Mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes.....	25
II.1.1 Symbolique des chiffres communs.....	25
II.1.1.1 Le chiffre trois.....	28
II.1.1.2 Le chiffre mille, mille et un.....	31

II.1.2 Femme(s) et soumission.....	32
II.1.2.1 Femme(s) et soumission dans Les Mille et Une Nuits.....	33
II.1.2.2 Femme(s) et soumission dans Zabor ou les psaumes.....	36
II.1.3 La nuit, moment de narration.....	38
II.2 Etude narratologique comparative.....	40
II.2.1 Narrateur.....	40
II.2.2 Temps de narration.....	42
II.2.3 Récit enchâssés	43
II.3 Détournement et pluralité de Shéhérazade	45
II.3.1 Zabor, une Shéhérazade détournée	46
II.3.1.1 Eloignement de la mort	47
II.3.1.2 Le Statut social	48
II.3.1.3 La mémoire forte	49
II.3.1.4 Détermination et défis	50
II.3.1.5 Défense des femmes	41
II.3.2 Pluralité de Shéhérazade	52
CONCLUSION	55
BIBLIOGRAPHIE	58

*Introduction
générale*

Les Mille et Une Nuits sont un recueil d'histoires riche avec les traditions et les cultures. Cette richesse est bâtie grâce au voyage du recueil dans l'espace et le temps sur le dos de la littérature orale. Depuis longtemps, ce recueil est considéré comme un chef d'œuvre littéraire qui a non seulement influencé la littérature, mais également la musique et la peinture. LES NUITS, comme certains théoriciens l'appelle, est considéré par plusieurs écrivains comme une source d'inspiration, car il y'a ceux qui admirent les contes et les histoires racontés par Shéhérazade, ceux qui admirent les personnages qui participent à la construction du recueil et d'autres qui admirent tout le recueil et trouvent que c'est un modèle littéraire riche, donc chaque écrivain récolte le fruit qu'il apprécie dans ce recueil.

L'héroïne des Mille et Une Nuits, Shéhérazade, est un personnage modèle pour plusieurs écrivains orientaux et occidentaux. Son courage, son intelligence et ses connaissances dans le domaine de la littérature sont des atouts pour la réécrire. Or, si Shéhérazade était un cliché à suivre, elle a subi des changements et des modifications par l'écrivain maître de son projet narratif. Ainsi, il la décrit et il la dessine au service de son roman. En effet, l'auteur la transforme d'une Shéhérazade noble et riche à une Shéhérazade pauvre et misérable, d'une Shéhérazade modèle physique et morale à une Shéhérazade moins typique et même d'une Shéhérazade la femme conteuse à une Shéhérazade au masculin.

Kamel Daoud, un écrivain algérien d'expression française, fait partie des écrivains qui ont réécrit le personnage de Shéhérazade. Avant d'être écrivain, il était journaliste dans Le quotidien d'Oran, c'est à travers ses articles que sa réécriture du personnage a commencé. Vient ensuite, le roman *Zabour* ou les psaumes publiés en 2017, qui ont confirmé l'intérêt de l'auteur à cette figure emblématique de femme courageuse. C'est cet intérêt qui nous a motivés et nous a poussés à entamer cette recherche. Notre but est de découvrir ce que cache ce livre, comme aussi de découvrir la nature des relations qui se tissent entre ce roman et le recueil des Mille et Une Nuits. Pour ce faire nous allons tout au long du travail analyser parallèlement les deux œuvres et définir leurs liens.

Pour comprendre un tel lien, nous avons trouvé qu'il est important de faire une étude intertextuelle. La notion d'intertextualité proposée par Julia Kristeva, émerge

Dans le champ de la critique des années soixante et s'impose rapidement jusqu'à ce qu'elle devienne un passage obligatoire dans toute analyse littéraire. Selon Kristeva: « Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte¹.

D'ailleurs, les recherches modernes en littérature donnent une place importante à l'intertextualité et aux relations textuelles. En outre, le principe de l'étude intertextuelle c'est que les textes littéraires n'auront leurs significations que lorsque on les situe dans un champ littéraire et culturel, c'est-à-dire par rapport à d'autres textes et à d'autres systèmes de significations.

Notre recherche est centrée sur le roman de Kamel Daoud, en l'occurrence, Zabor ou les psaumes qui font appel au recueil. Nous trouvons essentiel d'analyser cette inspiration des Mille et Une Nuits par Kamel Daoud, pour tenter de dégager les points de similitudes mais plus que tout à comprendre les échos entre ces deux textes. Chercher à comprendre les liens et aussi les échos qui imposent de poser la question suivante : est-ce que Les Mille et Une Nuits ont servi l'écrivain Kamel Daoud dans la création de son roman Zabor ou les psaumes ? Poser cette question vient également imposer d'autres questionnements : comment l'auteur a réécrit cette œuvre complexe ? Et comment il a procédé pour réécrire le personnage de Shéhérazade ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous proposons comme réponses les hypothèses suivantes :

- Les Mille et Une Nuits seraient une inspiration de Kamel Daoud pour son roman Zabor ou les psaumes.
- La réécriture du personnage de Schéhérazade serait plutôt une réinvention qui se conjugue en premier lieu au masculin puis au pluriel.

Nous avons opté pour une lecture analytique et comparative qui nous a été utile. Nous avons en outre approché notre corpus ainsi que celui des Mille et Une Nuits selon les approches pluridisciplinaires suivantes :

- **Approche sémiotique** : elle nous a permis de relever et d'interpréter les signes et leurs interactions dans le roman
- **Approche narratologique** : elle nous aide dans l'étude des personnages communs, leurs caractères, leurs traits physiques
- **Approche thématique** : elles nous ont éclairés sur le personnage de Shéhérazade.

Nous avons trouvé utile de diviser ce travail en deux chapitres :

¹ - Intertextualité In <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php>

- **Dans le premier chapitre**, intitulé au cœur *Les Mille et Une Nuits* et de *Zabor* ou les psaumes, nous allons présenter les deux corpus pour préparer le terrain à l'étude comparative.
- **Dans le deuxième chapitre**, intitulé *intertextualité* entre *Les Mille et Une Nuits* et *Zabor* ou les psaumes, nous allons analyser les éléments communs entre les deux corpus, comme nous évoquerons l'étude du thème de la soumission des femmes qui est très frappant dans les deux livres et enfin nous allons analyser les traits distinctifs des personnages principaux.

Chapitre I

**Au cœur des mille et une Nuits
et
de Zabor ou les psaumes**

Dans ce chapitre, nous allons découvrir les deux corpus : le recueil des Mille et Une Nuits et le roman de Zabor ou les psaumes. Nous allons dans un premier temps découvrir Les Mille et Une Nuits (par respect à l'ordre chronologique): commençant par connaître l'origine et l'histoire du recueil puis passant au personnage principal Shéhérazade et aussi la traduction et l'actualisation de ce recueil. Dans un deuxième temps, nous allons passer au roman choisi Zabor ou les psaumes: commençant par connaître l'auteur et l'histoire du roman puis dégagant les thèmes principaux pour terminer avec la présentation des personnages. Et dernièrement nous allons présenter la relation qui lie notre écrivain Kamel Daoud avec le recueil des Mille et Une Nuits. Le rôle de ce chapitre est de présenter, déchiffrer et faire connaître les deux corpus pour pouvoir dégager les points de ressemblance qui est l'objet de notre étude.

I. 1. Au tour des Mille et Une Nuits

Les Mille et Une Nuits se dit en arabe « Alf layla wa layla ». Le recueil est un ensemble d'histoires populaires variées venant de plusieurs régions. Elles rassemblent: des anecdotes, des récits, des histoires merveilleuses, des fables, des maximes, des poésies et aussi des histoires d'amours.

I. 1. 1. Origines et histoire des Mille et Une Nuits

Les origines des contes des Mille et Une Nuits remontent aux manuscrits écrits en arabe ancien, le Kitab-al-Fihrist datant de 987, qui parle de l'existence d'un volume Persan racontant l'histoire de Shahrazade mais qui reste introuvable. Le nom de Shahrazade et Shahriyar sont des noms persans, mais il y a d'autres éléments qui témoignent d'une origine indienne qui remonte au III siècle tel que: les génies et les demi-dieux. Les théoriciens estiment que les contes sont nés en Inde et par voix orale (littérature orale) ils sont arrivés en Perse ou un premier recueil appelé le Hezar Efsane a été trouvé. Ce dernier comme d'autre recueil sont arrivés le monde oriental grâce aux marchands. Les conteurs arabes du VIII siècle ont ensuite traduit le Hezar Efsane selon leur culture, religion et leur langue tout en gardant des éléments originaux. On se retrouve donc avec trois principales origines des contes Les Mille et Une Nuits: origine indienne, ensuite persane et finalement arabe.

En 1700, le Français Antoine Galland met la main sur des manuscrits des Mille et Une Nuits (Alf Layla Wa Layla). Il les traduit pour la première fois dans une langue européenne, qu'il publie en 1704. Comme il les a adaptés pour l'époque en lui ajoutant des éléments érotiques et en y insérant la galanterie européenne. Aussi il a ajouté d'autres manuscrits ne faisant pas partie des Nuits, tel que les contes de Sindbad, d'Aladin et de Ali Baba. Les Nuits de Galland sont rapidement traduites dans les autres langues européennes. On peut considérer que l'arrivée des contes Les Mille et Une Nuits en

France est en partie responsable du développement de l'Orientalisme en Europe, grâce au bouleversement qu'ils ont provoqué pour cette partie du monde plutôt mystérieuse.

Les contes racontent, dans un temps lointain, l'histoire du sultan Shahriyar, déçu par l'infidélité de sa femme, il décide d'assassiner chaque matin la femme qu'il aura épousée la veille. Afin d'arrêter cette chaîne de mort de fille chaque nuit, Shéhérazade, la fille du grand vizir, se porte volontaire pour épouser le sultan et faire cesser le massacre. Chaque nuit, Shéhérazade raconte au sultan un fragment d'histoire dont la suite est reportée au lendemain, par la curiosité de connaître la suite de l'histoire, le sultan reporte l'exécution de jour en jour afin de connaître la suite du récit. Peu à peu Shéhérazade gagne la confiance de son mari ... à la fin du livre le sultan s'aperçoit que pendant les trois ans écoulés, Shéhérazade lui a fait trois beaux enfants. Le sultan par amour à Shéhérazade il renonce à l'exécution.

I. 1. 2. Analyse du personnage de Shéhérazade

Le nom lui-même de « Schéhérazade » connaît de nombreuses graphies (Shahrâzâd, Scheherazade, Schéhérazade, Schéhérazade). L'affixe « ZAD » est d'origine Perse et, selon plusieurs chercheurs, son nom renvoie à sa condition de naissance royale ou princière.

Schéhérazade, est présentée d'abord comme la fille aînée du grand vizir et la sœur de Dinarzade, comme aussi l'épouse de Sa Majesté.

Schéhérazade a un caractère spécifique et des traits distinctifs qui la caractérisent par rapport à d'autres femmes du royaume :

« Elle avait un courage au-dessus de son sexe, de l'esprit infiniment, avec une pénétration admirable. Elle avait beaucoup de lecture et une mémoire si prodigieuse que rien ne lui était échappé de tout ce qu'elle avait lu. Elle s'était heureusement appliquée à la philosophie, à la médecine, à l'histoire et aux beaux-arts ; et elle faisait des vers mieux que les poètes les plus célèbres de son temps. Outre cela, elle était pourvue d'une beauté excellente, et une vertu très solide couronnait toutes ces qualités»²

Ajoutant à l'élégance et au savoir, son portrait physique séduisant. Elle avait du charme et une beauté qui attire n'importe quel homme qui la voit « sa confiance en ses charmes »³ comme elle était assurée du succès de son projet : « je me flatte de délivrer par ce moyen tout le peuple de la consternation où il est »⁴. Avec toutes ses qualités, elle est supérieure à Shahriyar : sa puissance, sa loi et son pouvoir.

² - Antoine Galland, LES MEN, t. 1, 1704

³ - Ibid,

⁴ - Ibid,

Comme aussi avec tout cela, elle représente l'ensemble des personnages féminins, et surtout la femme orientale.

Schéhérazaïe prouve qu'elle sait négocier avec les hommes. Elle persuade son père de la laisser se mariée avec le sultan « arrêter le cours de cette barbarie que le sultan exerce sur les familles de cette ville »⁵. Dans sa vie conjugale, elle est attentive à mesurer l'influence de sa parole sur le roi. Elle fait semblant d'être soumise au sultan. « Toute en pleurs », elle supplie son « maître » de la laisser voir sa sœur dans la chambre pour lui dire un dernier adieu. Comme l'homme oriental adore se sentir supérieur, cette faiblesse apparente l'attendrit et il accepte sa demande.

Après avoir présenté Schéhérazade autant que personnage, il est important aussi de parler d'elle autant que narratrice. Schéhérazade, qui est d'abord homodiégétique, personnage qui participe à l'histoire, devient aussi la narratrice d'un récit au second degré, soit intra diégétique, et assume ainsi la narration de l'ensemble du recueil. C'est de la bouche de Schéhérazade que sortent tous les contes. De cette manière, elle attire l'attention de son auditoire (le sultan) et aussi son lecteur par la suite. Schéhérazade est donc personnage, narratrice et conteuse. Celle-ci a le pouvoir de couper court sa narration au bon moment afin d'échapper à la décapitation.

I. 1. 3. Traduction et réécriture des Mille et Une Nuits

Antoine Galland est le traducteur des Mille et Une Nuits dans la langue française, est tombé sur ce recueil dans un manuscrit qui vient de Syrie. Le premier volume a été traduit en 1704 et suivie d'autre volume jusqu'au 1717. Il a adapté les contes pour l'époque : il a supprimé les éléments vulgaires et érotiques et les a remplacés par la galanterie européenne. Il ajouta, à partir d'autres manuscrits ne faisant pas partie des Nuits, les contes de Sindbad, d'Aladin et de Ali Baba, et cela a changé le recueil par rapport au manuscrit original. Grâce à cette traduction, Antoine Galland a pu passer l'image de l'orient chez l'occident, car le recueil porte en lui : la religion, la culture, les traditions et toute la vie de l'être oriental (surtout les femmes). Les Nuits de Galland ont été rapidement traduites dans les autres langues européennes et même en Amérique. On peut considérer que l'arrivée des Nuits en France est en partie responsable du développement de l'Orientalisme en Europe.

De la traduction à la réécriture. Au XVII^{ème} siècle, on voit apparaître une nouvelle notion: la réécriture. Les écrivains redécouvrent les textes anciens de l'Antiquité et s'en inspirent. Ils vont même jusqu'à citer leurs sources dans leurs ouvrages. Il n'est pas, ici, question de plagiat, mais de transformation. Un écrivain est avant tout un lecteur ; il est nourri de littérature. De ce fait, lorsqu'un auteur décide de prendre sa plume, il est déjà arrosé des textes, des histoires, des styles de ceux qui l'ont précédés : il emprunte donc des chemins déjà parcourus. On peut dire aussi que la réécriture est

⁵ - Ibid

un exercice de style, une reprise d'un tout ou d'une partie d'une œuvre déjà existante. Alors, on s'inspire d'un écrit que l'on prend pour modèle et on cherche à imiter ou à s'écarter de l'œuvre de départ en gardant son propre style.

Les Mille et Une Nuits est une œuvre modèle qui a été réécrite par plusieurs écrivains dans le mode entier. Ce recueil porte en lui des caractéristiques spécifiques qui ont poussés les écrivains à le prendre comme modèle à suivre et de s'inspirer de lui. Autour de cela, Rachid Boudjedra explique comment Les Mille et Une Nuits sont devenues un modèle universel :

« Ce roman arabe dans sa langue est un roman écrit par toutes les ethnies qui composaient l'Empire musulman de l'époque. Il est pour cela cosmopolite et humaniste. Il établit clairement les luttes de classe de l'époque et les luttes politiques, avec une acuité étonnante. Le texte s'enfonce dans cette énorme machine qu'est la conscience humaine avec ses avatars et ses jubilations. Avec ses malheurs et ses bonheurs. Avec sa pathétique de l'humain, parfois grossière et grotesque; parfois émouvante et pitoyable. Ce texte est un Phénomène. Il prône en plein moyen-âge occidental la dévalorisation de tout ce qui est sacré, traditionnel et intégré par toutes les civilisations et toutes les religions. Roman antiraciste, il proclame la liberté des hommes et des femmes. Il libère l'érotisme et clame la liberté du corps dont l'importance apparaît clairement à chaque détour de page. C'est, peut-être, le premier texte pornographique de l'humanité»⁶

Plusieurs écrivains dans le monde se sont inspirés de ce recueil, en faisant des études nous sommes tombés sur plusieurs livres et romans qui ont réécrit Les Mille et Une Nuits, parmi ces écrits, nous citons: les mille et une années de la nostalgie, Rachid Boudjedra, 1979. Ombre Sultane, Assia Djebar, 1987. Les nouveaux voyages de Sindbad, 1987. La nuit sacrée de Taher Ben Jeloun, 1987. Pour que nous arrivions avec notre recherche à ajouter dans cette liste un autre roman qui s'inspire de ce recueil: Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud.

⁶ - Rachid Boudjedra. Empreinte : La modernité des Mille et Une Nuits. Publié dans El Watan le 16 - 03 - 2006

I. 2. Au tour de Zabor ou les psaumes

Zabor ou les psaumes est un roman fictif avec une partie autobiographique dans lequel on retrouve tout ce qui obsède l'écrivain algérien « Kamel Daoud » et participe à son génie créatif : l'amour de la terre d'Algérie et la détestation de la religion qui abêtit ; les femmes enfermées par les hommes ; les corps niés, cloîtrés, cachés ; le sexe et violence. Pour connaître le roman d'une manière plus détaillée, nous allons essayer de le déchiffrer avec ce qui suit.

I. 2. 1. Biographie de l'écrivain Kamel Daoud

Kamel Daoud, l'auteur de notre corpus, est né le 17 juin 1970 à Mostaganem au sein d'une famille modeste. Seul de la famille à poursuivre des études, il s'intéresse aux mathématiques et à la littérature. Il a commencé d'abord par exercer la profession de journaliste au Quotidien d'Oran, pour lequel il devient rédacteur en chef et a fini par l'écriture littéraire. Impliqué dans le destin de son pays, il participe aux manifestations du printemps arabe en 2011. S'il publie avant ces faits quelques nouvelles et récits en Algérie, il ne se fait connaître du public français qu'avec la parution de son recueil de nouvelles *Le Minotaure 504* en 2011. Deux ans plus tard, il a eu par le prix Goncourt pour son premier roman *Meursault, contre-enquête*, qui offre une suite originale à *L'Étranger* d'Albert Camus. Suivi d'un autre roman intitulé *Zabor ou les Psaumes* paru en 2017 aux éditions Barzakh en Algérie puis en 2017 chez Actes Sud en France. Le roman reçoit aussi le prix Méditerranée en 2018. L'auteur s'avère, selon les critiques, un écrivain talentueux qui est destiné à laisser sa trace dans le paysage littéraire d'expression française actuel.

I. 2. 2. Résumé du roman

Le roman de 329 pages est une fiction écrite à la première personne du singulier et qui s'articule autour du personnage/narrateur Zabor. Celui-ci, est un jeune homme très doué dans l'écriture et qui s'est découvert un don surnaturel par lequel il parvient à "tenir la mort à distance". Grâce à ce don, le personnage a réussi à prolonger la vie d'une dizaine d'habitants de son village Aboukir, en s'appliquant à écrire des histoires et à répertorier tout son environnement, donnant ainsi une suite au cheminement de la vie et de l'histoire de chacun. Né d'un premier mariage, Zabor est élevé par sa tante Hadjer, "vieille fille" en quête d'alibi masculin pour vivre pleinement ; femme patiente et courageuse elle a beaucoup aidé Zabor dans son parcours.

Cette fiction qui se déroule dans l'Algérie de la fin des années 1970, retrace l'enfance de Zabor, ce dernier se trouve à l'écart et opprimé par sa famille (père, belle-mère, demi-frères), aussi par le regard et les attitudes des jeunes de son âge. Pour affronter ce monde et défier sa famille et son entourage, il n'a pas cessé d'écrire. En effet, l'écriture pour lui est non seulement un désir, un art et un moyen de liberté mais elle est plus que tout le moyen par lequel il s'impose dans sa société. En écrivant, le narrateur pense qu'il donne un sens à la vie et repousse la mort. Les gens de son village croient en ce don et lorsqu'ils se sentaient malades, ils n'hésitaient pas de lui rendre visite pour la guérison. Contrairement aux gens du village, ses demi-frères ont eux du mal à le croire jusqu'au jour où leur père Hadj Brahim tombe malade. C'était l'occasion pour Zabor de prouver à sa famille qu'il était capable de sauver son père. Mais à un moment donné, Zabor se rend compte qu'il serait paradoxal de sauver l'homme qui l'a tant haï, méprisé et encore délaissé. Ces sentiments négatifs ont participé à l'échec de la tentative du fils qui a duré trois nuits successives. L'histoire du roman s'achève ainsi en trois nuits par la mort de Hadj Brahim.

I. 2. 3. Thématiques de Zabor ou les psaumes

Dans ce roman, Kamel Daoud ne raconte pas seulement l'histoire du jeune garçon Zabor, mais plus personnellement, sa propre histoire à travers trois thématiques fortes qui sont: la langue, la femme et la religion.

I. 2. 3.1 La langue :

L'arabe est la première langue avec laquelle va s'exprimer Zabor. L'élève brillant est capable de retenir une sourate en la lisant qu'une seule fois, ce qui impressionnait son instituteur, mais qui ne le rendait pas forcément populaire auprès de ses camarades. Il ne fera pas long temps dans cette école coranique, et il se lassera très vite de l'arabe, dont il a expérimenté les limites comme il le dit dans cet extrait: « J'adorais écrire en arabe, mais mes mots avaient parfois le poids de l'hérésie aux yeux de Monsieur Safi qui ne comprenait pas ces extravagances dans mon cahier, à côté d'une écriture bien appliquée et obéissante ». L'auteur montre également l'épuisement facile de l'écriture arabe : « L'écriture arabe me semblait encore fascinante mais elle s'épuisait en tournant en rond dans un seul livre, entre mon maître d'école, les versets et mes rêveries sur les histoires des prophètes et leurs épreuves ou déambulations » (page192)

Entre cette expérience limitée de la langue et une autre nouvelle langue ouverte et sans limites (le français) , Zabor découvre un jour par hasard un vieux livre, à la couverture usée et abîmée par le temps, mais dont les contours d'une silhouette féminine étaient encore bien nets, qui lui permet de vivre la première rencontre avec la langue française :

« Des romans en français que je découvris entassés dans la maison du bas, dans une pièce improbable de l'arrière-cour ("Quand ils ne sont pas lus, les livres voyagent peu à peu, d'une maison à l'autre, d'un sous-sol à l'autre, d'un carton à l'autre. Quand ils sont lus, c'est le lecteur qui voyage", prononce, grave, le chien). Un accident ? Un hasard ? Je ne le crois pas. Tout mon univers réclamait une langue nouvelle, un instrument pour la confiance essentielle des miens, pour moi. » (page 195)

C'est là où le narrateur décrit son expérience enivrante de la découverte d'une nouvelle langue. Cette dernière va lui permettre d'éprouver ses premiers émois, à l'aide de ce nuancier sémantique qui s'offre à lui. Le français devient alors pour lui la langue du désir, du corps et même de la liberté de la parole :

« Comment ai-je abouti à la découverte de la langue de mon don ? Comment me suis-je affranchi du sort des miens alors que j'abandonnais leur voie, leur recette de salut ? Par accident, par oisiveté peut-être. Sur l'île de la désolation, je trouvai une bouteille échouée et, dedans, une première phrase en français : "Elle s'avança vers moi nue." Mais avant de maîtriser cette langue, je dus la déchiffrer dans l'extase. Elle fut celle du sexe et du voyage, ces deux versants qui étendent le corps à autrui, l'obligent à la renaissance » (page 178). Il constitue ainsi son nouveau dictionnaire, qui définira son style.

I. 2. 3.2 Les femmes

Deux personnages féminins accompagnent ce récit ; deux femmes seules soutiennent et protègent Zabor : sa tante Hadjer abandonnée par celui qu'elle a désiré et qui vit dans le fantasme de ses films. Elle est décrite dans un long passage comme suit:

« Ma tante est petite et brune, vive, aux aguets, comme traquée. Je ne l'ai jamais vue malade, pensive ou maquillée – sauf une fois. Pourtant c'est elle qui a éveillé mes sens, discrètement, avec sa longue chevelure noire et abondante, qu'elle peignait comme on parcourt une rivière, et ses aisselles en sueur l'été. Tous les corps des femmes dans les livres avaient volé un peu du sien ou l'imitaient dans un jeu de miroirs qui me gênait et me troublait. Elle est la cadette de mes tantes, on l'appelait "la petite", je crois, elle aime les matchs de foot, curieusement, les films à grand budget et Bollywood, contrée de chants, d'amours contrariées, de bus fous et de danses sans raison) était immobile, sa robe remontée sur ses cuisses nues, et dormait en serrant des cailloux imaginaires dans ses paumes tant elle paraissait en colère, même dans sa sieste. Quand, agitant une feuille volante avec le tracé maladroit de mon prénom, je tentai de la réveiller pour lui révéler ma nouvelle maîtrise, cette confuse possibilité de ne pas mourir, elle grogna et se tourna vers le mur. Et je restai là, au milieu de notre couloir, au seuil de sa chambre, à regarder son corps ignoré par les prétendants, allongé à moitié sur le sol et à moitié sur une peau de mouton, usé par les tâches ménagères et les soins qu'elle apportait à son père muet et impotent » (page 21)

La deuxième femme qui a marqué le personnage Zabor est Djemila la femme «décapitée», répudiée elle aussi, car divorcée : « Peut-être écrire à cette femme, Djemila, pour la faire patienter. Un jour je vais retrouver tout ton corps et te le rendre, ô voisine décapitée.) La mère porteuse en connaît la cause, la douleur ou le poids, l'étreinte ou le prénom de l'homme qui a gémi sur elle, mais pas le mystère qui l'arrondit comme une Terre. » (Zabor ou les psaumes, page 44)

Le récit met en exergue le portrait de deux femmes recluses, enfermées à la maison, et qui paient pour des fautes qu'elles n'ont pas commises. L'auteur décrit avec justesse leur quotidien en les comparant à des ombres furtives qu'on aperçoit, derrière une fenêtre, un mur ou une porte. Il décrit également leur corps comme le lieu de tous les péchés. Ces femmes rejetées par les hommes, qui n'ont pour salut que l'asservissement au sein de leurs propres familles, finissent très souvent comme auxiliaires de vie de leurs parents ou d'un proche souffrant.

I. 2. 3.3 La religion

Il y a différents niveaux de lecture du religieux voire du spirituel et du superstitieux dans Zabor ou les psaumes. Tout d'abord, la référence coranique. À Ibraham (Brahim, le père de Zabor) le boucher du village aux mille couteaux aiguisés et qui sacrifie chèvres et moutons. Mais également a référence à son fils, Ismaël (Zabor), en l'abandonnant à sa tante dès sa naissance et en ayant une certaine honte à son égard. En référence au religieux ne se limite pas aux appellations des personnages mais la dépasse à l'imitation du personnage à l'écriture sacrée. En effet, Zabor a commencé par lire pour finir par écrire «Rien d'autre à dire : le véritable sens du monde était dans les livres.»(Page 53) Zabor n'a pour lors comme refuge que la lecture dans un premier temps puis l'écriture une fois son don révélé. Il noircit alors quantité de cahiers, découvrant qu'il peut déjouer avec les mots, en prétendant écrire lui-même un livre sacré.

Au fil du récit, l'écriture dénonce le fanatisme et l'intégrisme religieux. Mais aussi l'hypocrisie adjacente des habitants du village et du père du narrateur, qui dans son dernier souffle fait appel à ce fils détesté et rejeté.

I. 2. 4. Personnages du roman

Le roman est à l'origine un récit qui met en évidence un ensemble de personnages et pour cette raison la notion du personnage est capitale et essentiel dans chaque trame romanesque. Selon Roland Barthe, il n'existe aucun « récit sans personnage »⁷. Le roman de Zabor ou les psaumes comme tout autre roman est construit et battu grâce à des personnages en papier qui ont participé au développement des événements. Dans ce qui suit, nous allons présenter brièvement les personnages de ce roman :

⁷ - Roland Barthe, Introduction à l'analyse structurale des récits, , 1966

Zabor, Le protagoniste dans ce roman, appelé aussi Ismaël, il est à la fois personnage principal et narrateur de l'histoire. Orphelin d'une mère refusée, rejeté par son père, mal traité par ses demi-frères qui le jalouaient et ne voulaient pas de lui. Zabor vivant avec sa tante perdue dans ses rêves et un grand-père aphasique, se découvre le don extraordinaire, c'est celui de pouvoir prolonger la vie des autres par le simple fait d'écrire leurs vies. Un soir, Zabor a été appelé pour sauver la vie de son père qu'il haïssait. Donc, il se met entre deux rives, sauver la vie son père pour prouver au monde son pouvoir, ou bien se venger de lui.

Orphelin de mère (cette dernière est morte d'un jeune âge à cause de l'injustice, du mal et de l'humiliation d'un mari excessif) Zabor a été élevé par Hadjer, sa tante. Une femme célibataire à la peau brune, attendant toujours qu'on vienne frapper à sa porte pour la demander au mariage. Elle représente pour lui le symbole de la féminité effacé. Elle passe son temps devant la télévision en regardant les films sans comprendre la langue. Dans la maison où se trouve Zabor et Hadjer, il y'a aussi Hbib, le grand-père de Zabor, un vieux délaissé avec sa fille Hadjer et son petit fils Zabor dans une maison .A cause de son grand âge, il a perdu la parole.

À force de vouloir écarter Zabor, sa belle-mère l'a accusé de vouloir tué son fils, Abdel, l'ainé des demi-frères de Zabor. Il ressemblait au protagoniste, le même âge et la même peau. Grandit et éduqué a haïr son frère, un homme avec un caractère dure, sauvage et agressif.

Hadj Brahim : le père injuste aux yeux de Zabor. Un boucher de soixante-seize ans, fortuné et notable qui a la considération de tout le village. Etant occupé par ses affaires, qu'il a délaissé son fils loin de lui par ordre de sa femme (la marâtre de Zabor). Cette dernière est la cause principale de la séparation familiale. A voix hystérique et joues griffées, elle était toujours à l'attente du moindre geste inapproprié de son beau-fils (Zabor) pour le chasser. Par jalousie, elle a accusé Zabor de vouloir tuer son fils, et avec cela elle a réussi à l'éloigner avec sa tante Hadjer et son grand-père.

Depuis qu'il était petit, Zabor fréquentait l'école coranique et apprenait trop vite le coran qu'il récitait avec les imams dans les enterrements. Sidi Khloufi était le maître du livre sacré. Aux yeux de Zabor, ce maître est loin de la parfaite image du bon prof, car il ressemble à un pouvoir militaire qui matraque les têtes des apprenants. Il y'a

aussi L'imam Senoussi, ami du père de Zabor malin, espiègle, bon vivant et prudent, un homme qui croyait au fils de son ami, l'aimait et l'appelait "soldat de Dieu". Mais il avait tout de même une méfiance de lui, en ce qui concerne les pratiques religieuses.

Au sein de ce roman, il y'a aussi une femme qui marqué la vie de Zabor, c'est sa bien aimé Djemila. Une femme divorcée et analphabète, répudiée et mère de deux fillettes. Victime des traditions et coutumes qui étaient contre le fait qu'elle se marie avec quelqu'un de plus jeune qu'elle. Elle est amoureuse de Zabor. Elle a subi l'enfermement dans la maison de ses parents. A plusieurs fois, elle a subit des accusations, au point où son aimé plaignait à sa situation en voulant la libérer.

Parmi les rares amitiés qu'avait le narrateur, il cite celle de Noureddine qui est décrit comme quelqu'un de musclé, courageux et craint par les autres garçons de leur âge. Ce qui explique le sentiment de sécurité chez Zabor lorsqu'il est avec lui. C'était aussi le premier à lui apprendre à fumer un détail qui a marqué la vie de Zabor.

I. 3. LA relation entre Kamel Daoud et Les Mille et Une Nuits :

C'est vrai que l'écriture est un art donné à certaines personnes, selon Alain : « écrire est toujours un art plein de rencontres. La lettre la plus simple suppose un choix entre des milliers de mots, dont la plupart sont étrangers à ce que vous voulez dire. »⁸. Elle est un talent qui se diffère d'un écrivain à un autre, selon Paul Claudel : « Les grands écrivains n'ont jamais été faits pour subir la loi des grammairiens, mais pour imposer la leur »⁹. Aussi, elle est née par amour, selon Jean Cocteau : « Ecrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas il n'est qu'écriture. »¹⁰. Mais elle n'est jamais un don qui vient du néant, car

⁸ - Citation, consulté in <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-16715.php>

⁹ - Citation, consulté in <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-3996.php>

¹⁰ - Citation, consulté <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-4055.php>

L'art de l'écriture se développe avec le temps grâce aux efforts de l'écrivain et surtout grâce à la lecture. Cette dernière a marqué la vie de notre auteur Kamel Daoud : « Sans les livres, j'aurais cédé à l'absolu le plus ravageur du moment, le religieux »¹¹. Pour lui la lecture est un moyen de développement d'écriture, une façon de s'améliorer, comme aussi une fenêtre pour découvrir le monde et un moyen qui permet de construire son bagage dans le domaine choisie (la littérature pour notre écrivain).

Dans un discours journaliste présenté le 8 septembre 2017, dans l'émission de « la grande librairie », le journaliste a posé une question à Kamel Daoud :

« Je me demande si il y'a une date intime, forcément inconnue de nous, qui vous raconte qu'il y'a quelque chose de plus sur l'écrivain ou sur l'homme qui est assis la ce soir ? –je peux dire que c'est la date de la découverte physique du premier roman, que j'ai touché dans une langue que je ne connais pas et d'une couverture très héroïque... »¹²

A partir de ces propos, nous pouvons dire que Kamel Daoud donne beaucoup de valeur aux livres qu'il a déjà lu car ils sont une source d'inspiration. Il les emmagasine dans sa mémoire pour que ces romans sortent plus tard et implicitement dans les romans de Daoud.

D'après nos connaissances concernant l'écrivain et nos recherches, nous avons remarqués que le recueil des Mille et Une Nuits est l'un des livres qui ont marqué l'écrivain. Pour prouver cela, nous nous sommes basé non seulement sur la recherche dans les romans de Kamel Daoud, mais aussi nous avons cherché dans son parcours autant que journaliste.

En 1994 Kamel Daoud entre au Quotidien d'Oran dans journal francophone. Il y publie sa première chronique trois ans plus tard, titrée « Raina Raikoum » qui veut dire « Notre opinion, votre opinion ».

¹¹ - Kamel Daoud, le 8 septembre 2017, l'émission de « la grande librairie », France 5

¹² - Kamel Daoud, le 8 septembre 2017, l'émission de « la grande librairie », France 5

En cherchant dans ce quotidien, nous sommes tombés sur un article qui remonte au (27/11/1996). Cet article nous a poussés à faire une recherche, car il porte un titre très

Marquant «Les Mille et Une Urnes». Aussi, au sein de cet article, il y'a des mots qui renvoient au recueil des Mille et Une Nuits, tel que : Sindbad.

Revenant au titre de l'article, Les Mille et Une Urnes, il porte un chiffre commun avec le recueil (le mille et une) mais on a changé le mot nuits par le mot urne « Vase servant à conserver les cendres des morts »¹³. L'urne n'est pas loin du recueil des Mille et Une Nuits, car elle est présente dans l'histoire d'Aladin.

A partir de cela, nous pouvons dire que la relation qui associe Kamel Daoud avec le recueil des Mille et Une Nuits n'est pas récente et elle remonte depuis la carrière du journalisme.

En passant du journaliste à l'écrivain, Kamel Daoud a porté dans sa mémoire le recueil des Mille et Une Nuits. Cela se voit dans son roman Zabor ou les psaumes. Dans le premier contacte avec le roman, nous voyons que le mot Mille et Une Nuits est présent dans la quatrième de couverture. Et en découvrant le texte superficiellement nous trouvons plusieurs références qui nous renvoient vers ce recueil par exemple la répétition des mots : Mille et Une Nuits, Shéhérazade, nuit ...

A partir de ces remarques et ces preuves, nous avons décidé de travaillé sur : l'intertextualité entre Les Mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes, afin de dégager les points de ressemblances entre ces corpus et voir à quel point Kamel Daoud s'attache t-il a ce recueil.

¹³ - Dictionnaire, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/urne/80725>

Chapitre II :

Intertextualité entre Les Mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes

*Intertextualité entre
Les Mille et Une Nuits ET Zabor
et les psaumes*

Selon Michel Butor : « Toute invention littéraire aujourd'hui se produit à l'intérieur d'un milieu déjà saturé de littérature. Tout roman, poème, tout écrit nouveau est une intervention dans ce paysage antérieur. »¹⁴. L'intertextualité est un phénomène dominant dans le roman Zabor ou les psaumes, car pour la création de son roman Kamel Daoud c'est basé sur plusieurs références, tels que : Les Mille et Une Nuits. Pour mieux découvrir cette intertextualité, nous avons consacré tout ce chapitre pour faire une étude détaillé de : l'intertextualité entre Zabor ou les psaumes et Les Mille et Une Nuits.

Pour atteindre l'objectif de la recherche, nous allons tout d'abord faire l'étude de quelques points communs entre les deux corpus, tels que : les chiffres et le thème de la soumission des femmes. Ensuite, nous passons à l'étude narratologique en la mettant au service de l'intertextualité. Enfin nous allons terminer le chapitre avec l'étude comparative de Shéhérazade avec les personnages : Zabor et Hadjer.

II.1. Partage et parenté entre Les Mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes

II.1.1 La symbolique des chiffres communs

Au moment de notre lecture des Mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes, nous avons remarqué qu'il existe des chiffres partagés entre les deux corpus, ce qui nous a poussés à opter pour une étude symbolique relative aux trois chiffres : trois, mille et mille et un.

Nombreuses sont les études qui ont un rapport avec le terme « symbole » dans le domaine de la littérature. Cela s'explique par le fait que celui-ci enferme un éventail infini d'éléments difficile à cerner. C'est pour cette raison que nous allons tout d'abord commencer par définir le mot symbole, pour ensuite passer à l'analyse des chiffres:

¹⁴ - [Intertextualité](https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite)<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite>.

« Un symbole est une représentation concrète, par un objet, un être vivant, une figure, une formule ou une image, de quelque chose d'autre, le plus souvent une idée, un concept ou quelque chose d'abstrait. Les symboles ont pour origine des correspondances analogiques, des corrélations naturelles, des ressemblances, des associations d'idées, des conventions. Exemples : - la colombe est le symbole de la paix... »¹⁵

Le symbole est un mot qui a longtemps interpellé les chercheurs et les théoriciens car chacun le définit à sa manière. André Lalande dit que « le symbole est signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir »¹⁶. Or, pour Paul Ricœur le symbole est : « [...] toute structure de signification ou un sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier »¹⁷. Ainsi, le symbole littéraire a quatre fonctions : sémiotique, révélatrice, universalisant, transformatrice :

La première fonction « sémiotique » nous fait comprendre le symbole de la même façon que le signe. Ainsi, le symbole contient deux éléments : le signifié (c'est-à-dire l'objet que l'on souhaite représenter) et le signifiant (c'est-à-dire l'objet qui exerce la signification). Appliquant cette fonction sur le symbole que nous allons étudier à savoir : les chiffres trois, mille et mille un. Le signifié est l'image mentale que l'on se fait du mot (trois, mille ou mille et un) lorsque ce mot est évoqué, ce que désigne le mot. Le signifiant, c'est le mot (trois, mille ou mille et un) et les lettres qu'il contient lorsqu'il prend la forme écrite ou la phonétique du mot, le son qu'il produit lorsqu'on le dit.

¹⁵ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Symbole.htm>

¹⁶ André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 1901-1923, PUF

¹⁷ Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, seuil

La deuxième fonction est la fonction révélatrice. Cette dernière permet un deuxième sens, faisant découvrir à partir d'une réalité visible une réalité invisible. La fonction révélatrice va plus loin que le signe car elle "traduit l'intraduisible", elle donne à lire des images plus complexes et permet ainsi une expression plus poétique. Par exemple dans les poèmes, pour dégager un sens au-delà de ce qui a été dit à travers le poème, on recourt à cette fonction.

La troisième fonction est la fonction universalisant, elle englobe des symboles qui, de partout et de toujours, exerce une relation intime entre le symbolisé et le symbolisant partagée et comprise de la même façon pour un nombre important d'individus. Exemple : Le cœur est le symbole universel de l'amour.

La quatrième fonction : transformatrice. Elle désigne le mécanisme mental qui s'opère dans notre esprit lorsqu'un symbole est évoqué. Le symbole représente une source de sens importante car l'homme peut l'amplifier, le transformer, le réorienter, le sublimer. Dans cette fonction, le symbole peut avoir plusieurs interprétations.

En nous basant sur les fonctions précitées, et en se référant sur nos recherches faites, tout en restant attachés au contexte dans lequel les deux textes ont été produits, nous allons essayer de connaître la symbolique des deux chiffres suscités au sein des Mille et Une Nuits et de Zabor ou les psaumes.

Par ordre logique, nous allons procéder à l'analyse du chiffre trois pour finir par le travail sur le chiffre mille.

II.1.1.1 Le chiffre trois

Dans Les Mille et Une Nuits, le chiffre trois est un chiffre roi, car il se répète dans les trois tomes. Dans le premier tome, il est cité 129 fois. Nombreux sont donc les passages qui énumèrent ce chiffre ; par exemple : « Sire, il y avait autrefois un pêcheur fort âgé, et si pauvre, qu'à peine pouvait-il gagner de quoi faire subsister sa femme et trois enfants.. »¹⁸, «Grand prince des génies, vous saurez que nous sommes trois frères, ces deux chiens noirs que vous voyez, et moi qui suis le troisième. »¹⁹. Dans le deuxième tome, ce chiffre reste toujours présent au sein des comptes, il a été répété 74 fois et dans le dernier tome 105 fois.

Dans le recueil des Mille et Une Nuits, ce chiffre est présent même dans les titres des comptes : « Histoire de trois calendres, fils de rois, et de cinq dames de Bagdad », « Histoire des trois pommes », « Histoire du troisième frère du barbier », « troisième voyage de Sindbad le marin ». Mais ce n'est qu'à la fin de l'histoire que le chiffre trois révèle son secret et affiche son pouvoir. En effet, si la conteuse Schéhérazade a raconté des histoires chaque nuit et cela pendant Mille et Une Nuits c'est pour finir de convaincre le sultan de leur lien fort solide qui s'est tissé durant trois années consécutives. Ce lien est solidifié grâce à la naissance des trois enfants mis au monde par la conteuse talentueuse. Ce chiffre remplit donc sa fonction relative à la symbolique de l'organisation, de l'équilibre par le mouvement et de la création.

¹⁸ Antoine Galland, LES MEN, t. 1, 1704

¹⁹ Ibid.

Pour le roman de Zabor ou les psaumes, le chiffre trois se répète 46 fois. Zabor doit disposer de trois jours pour accomplir sa mission de sauver les vies des gens de son village :

« Selon ma loi, je disposais d'un sursis de trois jours entières entre le moment où je rencontrais un agonisant ou un passant et le moment de sa mort si je n'écrivais pas quelque chose sur lui, même imaginé, même avec le titre d'un rimant que je n'avais pas encore lu, même avec une seule métaphore puissante, repoussant la dégradation, réduisant le temps comme une équation ou une étreinte. »

Zabor croit tellement en sa pratique au point de la placer au rang d'une discipline et révoque une autre fois le chiffre trois« J'ai un délai de grâce de trois jours, j'aime y croire pour conserver ma discipline »

Cette évocation de trois rejoint l'idée développée en haut relative à la relation entre ce chiffre et Les Mille et Une Nuits Une discipline exige une certaine régularité, des principes et une organisation.

Le commun entre le roman Zabor ou les psaumes et le recueil des Mille et Une Nuits est que le personnage Zabor avait un délai pour sauver la vie de son père, un délai de trois jours tel que Schéhérazade qui a sauvé sa vie et la vie des filles du royaume non pas en trois jours mais en trois ans.

La répartition des œuvres en trois chapitres respectifs : Le corps, La langue, L'extase pour Zabor ou les psaumes et en trois tomes pour Les Mille et Une Nuits laisse transparaître la valeur symbolique reliée au chiffre trois ; celle de l'organisation, de l'équilibre et de la création.

Le chiffre trois « [...] fait référence à l'observation qui se tient au centre des deux pôles du binaire. »²⁰ et c'est le cas des deux personnages principaux : Zabor et Schéhérazade.

²⁰ Le symbole des nombres, 20 septembre. Association Bresence

Schéhérazade, était entre deux choix : sauver sa vie et la vie des femmes du royaume et obéir à son père qui ne voulait pas qu'elle se porte volontaire au sultan :

« Un jour qu'ils s'entretenaient tous deux ensemble, elle lui dit : « Mon père, j'ai grâce à vous demander ; je vous supplie très-humblement de me l'accorder.- Je ne vous la refuse pas, répondit-il, pourvu qu'elle soit juste et raisonnable. Pour juste répliqua Schéhérazade, elle ne peut l'être davantage et vous en pouvez juger par le motif qui oblige à vous la demander. J'ai dessein d'arrêter le cours de cette barbarie que le sultan exerce sur les familles de cette ville. Je veux dissiper la juste crainte que tant de mères ont de perdre leurs filles d'une manière si funeste.- Votre intention est fort louable, ma fille dit le vizir ; mais le mal auquel vous voulez remédier me paraît sans remède ... »²¹

Pareillement à Zabor qui a été dans une incertitude, comme au milieu d'un parcours, entre sauver la vie de son père qui la tant haï et prouver à sa famille et son entourage qu'il est capable de sauver des vies à travers l'écriture et ne pas le faire : « je ne voulais pas rater cette occasion. Il fallait lui prouver que je pouvais le sauver, mais surtout trouver en moi des raisons de le faire »

D'un point de vue religieux²², Dans le coran, le chiffre trois a été cité 20 fois, par exemple dans la sourate AL-IMRĀN, verset 40 : «Seigneur, dit Zacharie, donne-moi un signe.»- «Ton signe, dit Allah, c'est que pendant trois jours tu ne pourras parler aux gens que par geste. Invoque beaucoup Ton Seigneur; et, glorifie-Le, en fin et en début de journée.». Nous avons essayé de relier ce verset coranique avec le roman : tel que Zacharie qui n'a pas parlé aux gens pendant trois jours pour que son vœu d'avoir un fils soit réalisé, Zabor aussi s'est écarté dans une chambre isolé et il n'a pas parlé aux gens pendant trois jours pour sauver la vie de son père.

En conclusion, Le chiffre trois n'existe pas gratuitement au sein du roman Zabor ou les psaumes mais il a une grande symbolique qui a une relation étroite avec le profane Les Mille et Une Nuits en l'occurrence et le sacré.

²¹ Antoine Galland, LES MEN, t. 1, 1704,

²² TARAFI Adel, Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane

II.1.1.2 Le chiffre mille, mille et un

Autant que le trois, le chiffre mille marque aussi sa présence dans les deux œuvres, c'est également un chiffre partagé et commun. Dans le roman *Zabor ou les psaumes*, il se répète 37 fois. Notre attention est dirigée vers un passage dit par Zabor et qui évoque un mauvais souvenir de son père : « La vérité est que mon père m'avait affublé mille noms ridicules pour se moquer de moi ... ». Pour le recueil des *Mille et Une Nuits* le mille est présent dans les trois tomes : le premier tome 68 fois, le deuxième tome 57 fois et dans le troisième tome 123 fois. En conséquence, nous présumons qu'il porte d'innombrables possibilités d'interprétations.

Le chiffre est relié à la longueur du temps. Dans *Les Mille et Une Nuits* comme dans *Zabor ou les psaumes*, il désigne la multitude ou sert à spécifier une quantité indéfinie. Dans le recueil des *Mille et Une Nuits* on a rassemblé et traduit les contes, mais dans la réalité les collecteurs ignorent le nombre de contes que Schéhérazade a raconté au sultan, comme ils ignorent combien de nuit elle a passé réellement avec lui pour gagner sa confiance et son amour. Le fait de dire mille, explique donc la quantité indéfinie qu'ignore l'individu.

Dans le roman *Zabor ou les psaumes*, la même référence à l'incertitude est évoquée : « Le conte devenait mille contes et la nuit mille et une nuits ». Ici Zabor parle du nombre de contes qui les a écrits et du nombre de nuits qui les a passés dans l'écriture. Pour cette raison, l'écrivain a employé le chiffre mille.

Un autre chiffre qui succède le chiffre mille, c'est le « un ». Ce dernier est remarquable dans le titre du recueil et présent au fond du texte du roman. Il est donc nécessaire de connaître aussi sa symbolique. En nous basant sur la thèse de Steve Desrosiers²³ le chiffre mille un est un mélange du nombre « un » apparaissant deux fois, plus la puissante énergie du nombre « zéro » apparaissant deux fois au milieu.

²³ Steve Desrosiers, *Les nombres symbolisme et propriétés*, septembre 2005 à Québec

Chapitre II : Intertextualité entre les mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes 24

Le numéro « un » concerne la création et les nouveaux commencements, l'amélioration, l'unicité et l'individualité, l'effort, la motivation et le progrès et la création de la propre réalité. Tout cela a une relation avec le caractère des deux personnages : Schéhérazade et Zabor. Ces derniers cherchent une nouvelle vie, ils sont motivés et ils veulent sauver des vies grâce à leurs talents : l'écriture et la narration des contes, comme ils cherchent à faire l'exception et ils veulent se démarquer par rapport à leurs sociétés.

Le numéro 1001 encourage à garder les croyances, à créer les propres réalités, s'engager dans des activités créatives et positives et utiliser les compétences et talents personnels de manière productive : malgré l'opposition de l'entourage le père de Schéhérazade et la famille de Zabor, tous les deux ont eu confiance en leurs pouvoirs de parole et se sont engagés sans la moindre hésitation pour sauver des vies et par conséquent pour redonner de l'espoir.

Pour ces raisons, nous trouvons que les chiffres mille un, mille et le chiffre trois se plantent dans les deux textes pour passer des messages, pour créer des conceptions spirituelles du monde. Ils servent symboliquement à organiser les éléments pour donner naissance à de nouveaux horizons et à de nouvelle.

II .1.2 Femme(s) et soumission

Depuis longtemps, l'image de la femme orientale pose une grande problématique et un grand débat dans plusieurs domaines surtout dans le domaine de la littérature. Cette image est déterminée par des références textuelles tel que : Lamartine qui décrit des femmes « vêtues comme celles d'Abraham et Isaac », et Flaubert qui conforte l'idée reçue d'un Orient pérenne, et Kateb Yacine qui évoque le destin tragique de l'Algérie à travers Nedjma. Et dans le recueil des Mille et Une Nuits qui représente une référence pour découvrir les caractéristiques et les traits distinctifs de la femme orientale.

Le thème de la femme est présent dans Les Mille et Une Nuits comme dans Zabor ou les psaumes d'une manière très marquante. Dans les deux corpus, on parle de femmes enfermées, de femmes marginalisées, de femmes effacées et de femmes corps sans esprits. On parle du pouvoir de l'homme, des traditions injustes, des impositions des sociétés et même de la polygamie. Tous les points précédents, renvoient aux femmes orientales (dans Les Mille et Une Nuits), aux femmes arabes, aux femmes magrébines et en particulier aux femmes algériennes (dans Zabor ou les psaumes).

Pour mieux connaître la place de ces femmes au milieu de leurs entourages, pour découvrir leurs modes de vies, s'approcher de leurs réalités et se mettre dans leur peaux, nous nous sommes basés sur l'étude de quelques personnages féminins dans les deux œuvres : Schéhérazade et les filles du royaume dans Les Mille et Une Nuits et Hadjer, Djamila et la mère de Zabor dans Zabor ou les psaumes. Pour ce faire la soumission des femmes sera notre premier élément d'analyse.

II.1.2.1 Femme(s) et soumission dans Les Mille et Une Nuits

Si nous remontons aux origines Les Mille et Une Nuits, selon Malek Chebel : « les origines des Mille et Une Nuits, une origine sociopolitique a défaut d'être historiquement étayée : les contes orientaux ont été produits par des femmes enfermées dans les harems et qui auraient fait transcrire leur vision féminine du monde par les hommes »²⁴. L'expression qui nous interpelle et nous renvoie vers la soumission dans cette citation est :

« des femmes enfermées dans les harems ». En cherchant la signification du mot « le harem », nous avons trouvé qu'il s'agit d'un espace de violence symbolique, un espace avec des

²⁴ Chebel Malek, la féminisation du monde : essai sur Les Mille et Une Nuits

règles strictes qui ont été imposées par des hommes sur les femmes enfermées. Tout refus de ces règles implique le refus de la communauté. «Le harem » est donc un espace d'enfermement et d'étouffement de la femme qui libère parfois la voix féminine.

Dans le début du récit, à la mort de son père, Shahriyar devient le roi des îles de l'Inde et de la Chine. Un jour, il découvre que sa femme qu'il croyait vertueuse le trompe dès qu'il s'absente. Fou de colère, il la tue et décide d'épouser une nouvelle femme chaque jour et de l'exécuter dès le lendemain, ce qui a causé un grand chagrin aux habitants du royaume : « Le bruit de cette inhumanité sans exemple causa une consternation générale dans la ville. On n'y entendait que des cris et des lamentations : ici c'était un père en pleurs qui se désespérait de la perte de sa fille ; et là c'étaient de tendres mères, qui craignant pour les leurs la même destinée, faisaient par avance retentir l'air de leurs gémissements. »²⁵

A partir de cet extrait, nous voyons bien que le sultan est l'auteur de plusieurs crimes à l'égard des femmes innocentes de son royaume, sans qu'il ait le droit. Or, ces femmes n'ont également aucune capacité de réclamer leur droit à la vie, et en cela une confirmation claire de la soumission de la femme au pouvoir masculin même si cela coûtait leurs vies.

C'est vrai que durant tout le recueil des Mille et Une Nuits Schéhérazade prenait la parole et s'adressait au sultan, mais cela ne voulait pas dire qu'elle avait le droit de s'exprimer sans son autorisation et librement et en cela, il y a une preuve d'une soumission à la loi masculine qui ne tarde pas à être dépassée par la conteuse. En effet, la femme rusée a choisi les contes comme une échappatoire pour passer ses idées, pour dire ce qu'elle ne pouvait pas dire, pour corriger l'esprit et guérir le cœur blessé du sultan injuste.

Loin de l'esprit, de la pensée et de la liberté de la parole, le corps de la femme représente aussi une grande problématique dans la société orientale de l'époque. Tout d'abord, la société voit que son corps représente la séduction et le charme, il faut donc le cacher à tout prix et le couvrir avec un voile. Ce dernier est un symbole aux multiples significations. Son histoire date des temps lointain. Depuis longtemps le voile a servi à couvrir la tête de la femme, surtout ses cheveux, du regard des autres. Il est aussi symbole de la femme orientale et de la religion musulmane.

²⁵ Antoine Galland, LES MEN

Le voile est présent dans Les Mille et Une Nuits lorsqu'on fait la description des femmes. L'extrait suivant met en exergue l'entrée de Schéhérazade dans la chambre du sultan en se revêtant d'un voile : « L'heure de se coucher étant enfin venue, le grand vizir conduisit Schéhérazade au palais, et se retira après l'avoir introduite dans l'appartement du sultan. Ce prince ne se vit pas plutôt avec elle, qu'il lui ordonna de se découvrir le visage. Il la trouva si belle, qu'il en fut charmé »²⁶

Quand on évoque quelques femmes dans les récits racontés par Schéhérazade : « ...une jeune dame de belle taille, couvert d'un grand voile de mousseline... »²⁷, Ou encore dans cet extrait « Le prince, transporté de joie, envoya sur –le-champ chercher sa fille, qui, parut bientôt accompagnée d'une nombreuse suite de femmes et d'eunuques, et voilée de manière qu'on ne lui voyait pas le visage »²⁸.

Le voile, au sein de la société orientale dans Les Mille et Une Nuits, est donc représenté comme une imposition, soit par la religion, soit par le pouvoir masculin, ce qui pousse à dire qu'il est signe de soumission.

Tout au long du recueil, dès quand parle de la femme, il y'a une description physique détaillée, tel que : le vestimentaire, la couleur de peau, les yeux, le regard, la taille... etc. son corps est soumis au regard et à la volonté de l'autre. L'exemple le plus interpellant est celui du roi Shahriyar qui trouvait que la rencontre avec la femme n'est possible que dans un acte physique unique, et lorsque la virginité est consumée, le corps dévoilé n'a plus de valeur et doit absolument se donner à la mort, et c'est ainsi qu'il avait procédé à l'exécution, chaque nuit, une fille vierge sans pitié. La femme et son corps sont ainsi représentés comme un objet de désir soumis à la guise de l'homme.

²⁶ Antoine Galland, LES MEN

²⁷ Ibid

²⁸ Ibid.

II.1.2.2 Femme(s) et soumission dans Zabor ou les psaumes

Tel que Les Mille et Une Nuits, le roman de Zabor ou les psaumes est également un alibi pour traiter la place et la situation de la femme précisément dans la société algérienne. Pour passer ces réalités aux lecteurs, Kamel Daoud a mis en scène des personnages fictifs qui reflètent la vie réelle de la femme, tel que : Hadjer, Djamila et la mère de Zabor. D'après notre lecture, nous pouvons dire que le texte de Kamel Daoud est une tentative de défense de la liberté des femmes, alors ce n'est pas gratuit que : la mère de Zabor soit répudiée, la bien aimée de Zabor (Djamila) soit divorcée et sa tante Hadjer soit mise à l'écart.

Pour prouver la soumission des femmes au sein du roman, nous avons organisé les arguments comme suit : parler de la vie de Hadjer, Djamila et la mère de Zabor, dans la présence des thèmes qui renvoient à la soumission tel que : le corps et l'enfermement.

Hadjer, la tante de Zabor appelée également « la vieille fille » et « la femme sans mari », est une femme qui approuve un grand attachement aux films indous : « son amour des films hindous y'était beaucoup » . Elle est en quête d'un mari qui la sauve de sa malédiction et l'enfer qu'elle vit au sein d'une société guidée par les traditions injustes. En décrivant Hadjer, l'auteur lui associe généralement des adjectifs d'un corps mort, sans sensation, sans désir « son corps sec » et vider de vivacité : « elle finit par perdre ses propres mots, sa langue et devient le film muet. Sans voix devant son sort »

En utilisant Hadjer comme moyen, Kamel Daoud tente de transmettre l'image que donne la société traditionnelle à la femme non mariée. D'après lui cette femme est humiliée, délaissée, mal vu et ainsi mal traitée et l'ordonne de se soumettre à une tradition injuste sans qu'elle puisse faire quoi que ce soit.

De la femme âgée non mariée à la femme divorcée, Djamila est la deuxième femme soumise dans ce roman. Une femme que Zabor a tant aimé mais il était dans l'impossibilité de se marier avec elle à cause de son divorce. Ce divorce lui a coûté l'enfermement à la maison comme toute autre femme dans son cas : « Djamila ne regarde jamais le monde que par sa fenêtre. Tête d'une Schéhérazade posée sur un rebord, il est interdit de voir le reste de son corps ». L'auteur évoque également la soumission du corps de Djamila à la volonté de la société. Ce corps ne lui appartient pas et qui doit par-dessus de tout le cacher par soumission et non par choix : « tu as vu le visage de Djamila, mais tu dois retrouver le reste de son corps»

La soumission des femmes est liée, dans le roman, à l'injustice des hommes. Hadjer est soumise car elle n'a pas d'homme qui la protège, Djamilia est soumise car elle a divorcé avec un homme et la mère de Zabor est soumise parce qu'elle était abandonnée par un homme : « mon père avait répudié ma mère alors que j'étais nouveau-né ». Cette dernière a marqué la vie de Zabor. Abandonné avec lui dans un désert, elle a souffert avec « Brahim », cet homme têtu et injuste envers elle et envers son fils: « la vengeance de Dieu sur mon père, coupable d'avoir abandonné ma mère dans un désert » . Vivante sans âme, morte à un jeune âge, Zabor parle d'elle comme un corps inanimé et abîmé toute au long du roman. Ses propos témoignent d'une douleur infinie : « ma mère est le bruit d'un corps qui tombe et heurte violemment un sol » , ou encore ce passage « ma mère est un creux, une plume, une sorte de poids mort quand je songe aux femmes possibles, un silence ».

A part les personnages féminins qui reflètent la soumission des femmes, il y'a aussi les lieux enfermés qui prouvent aussi l'injustice de la société traditionnelle à l'égard de la femme. Nous avons remarqué que le village d'ABOUKIR est un lieu d'enfermement du corps de la femme. C'est ainsi qu'on lit, que le père de Zabor avait acheté une maison loin des gens du village, rien que pour cacher sa sœur qui n'est pas mariée : « mon père trouva une solution en achetant une maison coloniale au bas du village. Ainsi il pouvait y cacher sa sœur vieille fille»

A travers l'analyse des portraits des trois femmes, nous avons décelé la volonté de l'auteur d'exprimer son refus au comportement négatif de la société traditionnelle à l'égard des femmes. Cette dernière leur impose une soumission inexplicable juste parce qu'elles sont divorcées ou qui ne se sont pas mariées. L'auteur, en décrivant leur manière de vivre, a dépeint avec un portrait triste attribué à chacune d'entre elle, leurs sensations, le sentiment d'injustice refoulé et leur malheur.

II.1.3 La nuit, moment de narration

La nuit, un mot défini généralement par opposition au jour, elle est limitée entre le coucher du soleil jusqu'à son lever. Elle a fait l'objet de nombreux écrits, de nombreuses représentations depuis les anciennes mythologies ou même bien avant cela.

Dans la culture universelle et les croyances humaines, la nuit partage la même signification symbolique : elle est liée au sommeil, aux ténèbres, à la mort, à la violence, à la tromperie et aux mystères. Or, les artistes en général et les écrivains en particulier, considèrent la nuit comme moment de réflexion et d'inspiration car dans la nuit il y'a un langage de profondeur et de poésie, un langage que l'homme ne peut prononcer, ne peut ramener à la lumière du jour et transcrire dans le monde à la vue de tous, selon Serge Gainsbourg : « j'aime la nuit, j'ai les idées plus claires dans le noir »²⁹ et André Suarès : « toutes les idées sont tissées sur le canevas de la nuit »³⁰.

Comme tout écrivain, Zabor, le personnage en papier, préfère écrire dans la nuit, quand le calme s'apaise dans l'espace, quand le mouvement des gens cesse et quand il se retrouve seul avec son esprit. Nombreux sont les passages dans le corpus qui concrétisent cette idée : « La nuit, je suis libre, il n'y'a pas de corps ni d'ombre qui me traque ». Zabor peut rester une nuit entière à écrire car il se trouve dans cet acte : « J'écris encore tout la nuit et Hadjer n'est pas là ». Les idées écrites pendant la nuit sont pour lui de la lumière qui éclaire l'obscurité : « J'écris aussi cette idée qui ressemble à une allumette dans la nuit »

²⁹ Pensées, provocs et autres volutes

³⁰ Consulté <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/54319>

Pour Zabor, la nuit n'est pas seulement un moment d'écriture mais aussi de réflexion, car le calme et la magie de la nuit pour lui apaise l'esprit et pousse l'être humain à se questionner : « Les nuits, je restais éveillé à penser à Dieu et au mystère de son Livre, je répétais des versets en changeant les tons pour voir ce que cela donnait » C'est vrai que la nuit est un moment favorable pour l'écriture et un moment de réflexion pour Zabor, mais elle suscite aussi la peur et l'angoisse: « Je renversai le sens de l'angoisse et de la nuit »

La nuit n'est pas un moment sacré dans le roman de Zabor ou les psaumes seulement, mais elle est aussi dans le recueil des Mille et Une Nuits. Déjà, le mot « nuit » est présent dans le titre de recueil. Dans le récit, Shéhérazade, la fille du grand vizir, se porte volontaire. Elle sait pourtant qu'épouser le sultan l'entraîne vers la mort au matin. Mais elle a une idée pour faire cesser le massacre : elle raconte la nuit au sultan le début d'une histoire jusqu'au lever du jour. Le choix du moment de la narration par Shéhérazade n'est pas fortuit, car elle choisit quoi dire, comment le dire et quand le dire.

Comme Zabor, Shéhérazade trouvait que la nuit est un moment d'angoisse, car elle risquait la mort sous les mains du sultan à tout moment : « Sire, répondit Schéhérazade, j'ai une sœur que j'aime aussi tendrement que j'en suis aimée. Je souhaiterais qu'elle passât la nuit dans cette chambre, pour la voir et lui dire adieu encore une fois »³¹ .

Chaque nuit Shéhérazade craignait donc la mort et essayait de sauver sa vie sous prétexte qu'elle voulait voir sa sœur pour la dernière fois.

³¹ Antoine Galland, LES MEN, t. 1,1704

Zabor qui trouve dans la nuit le bon moment de l'écriture, Shéhérazade choisit la nuit autant que moment magique pour raconter ces contes au sultan. Tel qu'un enfant, le sultan attendait la nuit avec impatience afin connaître la suite de l'histoire de la nuit précédente. C'est dans ce sens que la nuit est ici un moment de suspens et de découvert.

Finalement, la nuit est le moment choisi par Zabor et Shéhérazade pour l'écriture et la narration, car ce moment cache en lui un mystère et une magie, comme il est un moment de réflexion, de libération d'esprit et de talent littéraire et d'amalgame de sentiments qui suscite chez l'être humain détente et apaisement mais aussi liens tissés au fil du temps.

II.2 Etude narratologique comparative

Pour entamer notre analyse, nous trouvons qu'il est essentiel de faire appel à la narratologie. Cette dernière, nous aide à dégager quelques points partagés entre les deux corpus. Nous allons essayer d'éclaircir les notions qui ont une relation avec la narratologie, et pour engager un enchaînement logique, nous avons basé le plan de cette partie sur les recherches ou bien la théorie de Gérard Genette. Pour atteindre à notre but, nous n'avons récolté que quelques concepts de la narratologie, en les mettant au service de notre étude. Comme choix, nous avons opté pour : le narrateur, le temps de narration et les niveaux narratifs que nous trouvons essentiel pour amener droit au but.

II.2.1 Narrateur

Le narrateur est celui qui prend en charge, qui est garant de la narration, c'est-à-dire l'acte de production, ou d'énonciation du récit. Délégué de l'auteur et installé explicitement dans le récit, le narrateur constitue en narratologie un médium entre l'écrivain et les personnages.

Le narrateur a de nombreuses caractéristiques selon la terminologie de G. Genette. En effet, d'après lui on peut dans tout récit, définir et identifier le statut du narrateur à la fois par son niveau narratif et par sa relation à l'histoire qu'il raconte.

Genette parle donc de quatre types de narrateurs : l'intradiégétique, l'extradiégétique, métadiégétique, métadiégétique :

01-Le narrateur extradiégétique : il est extérieur au récit, et s'adresse directement au lecteur. Il peut s'agir du point de vue omniscient.

02-Le narrateur intradiégétique : il est personnage dans le récit, et s'adresse à l'un des personnages du récit.

03- Le narrateur hétérodiégétique : Il fait partie du récit, mais n'est pas personnage de son propre récit.

04- Le narrateur homodiégétique : il est personnage fait partie du récit et de son propre récit. Lorsque le narrateur est aussi personnage principal et héros de l'histoire qu'il raconte, on parle de narrateur autodiégétique.

En se basant sur ces références théoriques, nous allons essayer de connaître la nature des narrateurs dans les deux corpus : Les Mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes.

Dans Les Mille et Une Nuits, le personnage principale, Shéhérazade prend la mission du narrateur dans la plus part du recueil. Elle opte pour deux types de narrateur :

-Le premier type, narrateur intradiégétique, car elle est narrateur et personnage qui participe à l'action, comme elle s'adresse à un autre personnage (le sultan) pour lui raconter des contes.

- Le deuxième type, narrateur hétérodiégétique, car elle fait partie du récit mais elle n'est pas personnage dans son propre récit. Autrement dit, elle est narrateur principale, mais elle ne collabore pas aux événements de ces contes.

Pour Zabor, il est aussi narrateur de son récit. Il partage avec Shéhérazade la narration hétérodiégétique, Car lui aussi, il est personnage dans son récit mais il ne participe pas dans les événements des histoires qu'il écrit (les histoires qu'il écrit pour sauver des vies). Ajoutant à cela, Zabor est aussi narrateur homodiégétique, puisque il est personnage principale et narrateur à la fois.

Résumant ce que nous venons de dire dans un tableau récapitulatif :

Type de narration	Shéhérazade	Zabor
Le narrateur xtradiégétique	X	X
Le narrateur intradiégétique	✓	X
Le narrateur étérodiégétique	✓	✓
Le narrateur omodiégétique	X	✓

Donc, la narration hétérodiégétique est une narration partagée entre le recueil des Mille et Une Nuits et le roman de Zabor ou les psaumes, et les deux narrateurs, Shéhérazade et Zabor, font partie des récits, mais ils ne sont pas personnages de leurs propres récits.

II.2.2 Temps de narration

Le temps de narration est différent du temps de l'histoire : il désigne le moment où le narrateur raconte les événements, aussi l'ordre dans lequel il les rapporte et le rythme qu'il adopte pour les raconter. Le récit suit généralement l'ordre chronologique dans lequel se sont déroulés les événements. Mais il y'a des fois où le narrateur brise l'ordre chronologique pour rapporter des faits antérieurs au moment de l'histoire (retours en arrière) ou pour se projeter dans le futur (anticipations). G.Genette parle de quatre types de temps de narration : narration ultérieure (le narrateur raconte ce qui est arrivé au passé), narration antérieure (le narrateur raconte ce qui va arriver au futur), narration simultanée (le narrateur raconte son histoire au moment même où elle est produite), narration intercalaire (c'est un type complexe, le narrateur allie la narration ultérieure et simultanée).

En se basant sur notre lecture des deux corpus, nous avons remarqué que dans le recueil, Shéhérazade raconte son histoire au moment qu'elle la produit, lorsqu'elle parle de ces nuits avec le sultan, donc il s'agit d'une narration simultanée. Mais aussi, nous avons remarqué qu'il existe une narration ultérieure, c'est quand Shéhérazade raconte au sultan des contes qui remontent à un passé lointain ou bien des contes qu'elle a appris auparavant. Alors nous pouvons dire qu'avec le mélange des deux temps de narration, simultané et ultérieur, le type de narration qui domine dans Les Mille et Une Nuits est la narration intercalaire, car tout au long du recueil Shéhérazade voyage dans deux temps, le passé des contes quelle raconte et le présent de ces nuits avec le sultan.

Tel que Les Mille et Une Nuits, Zabor ou les psaumes fait appel aussi au temps de narration intercalaire. Car Zabor, le narrateur raconte son histoire ou bien sa vie au moment même de sa production, mais aussi il fait appel à des événements au passé tel que : les souvenirs d'enfance et la transmission des contes et des histoires qu'il les a lu auparavant. Donc nous pouvons dire que la narration intercalaire est un point partagé entre les deux corpus.

II.2.3 Récit enchâssés

« Certains récits peuvent comprendre plusieurs autres récits emboîtés : au sein d'une intrigue englobant, un ou plusieurs personnages deviennent narrateur d'une ou plusieurs histoires qu'ils écrivent ou rêvent »³²

L'emboîtement, un nom masculin qui veut dire : « la position de deux chose qui entrent l'une dans l'autre »³³. Dans certain roman, il y'a une histoire central ou bien principale, celle du personnage principale de l'histoire, à laquelle on ajoute plusieurs autres histoires pour un but bien précis. En lisant ce genre de roman, on a l'impression qu'il n'y'a pas un enchainement logique. Mais malgré cela, cette technique rend le texte plus beau et plus riche.

³² Reuter Yves, l'analyse du récit, Dunod, paris, 1997

³³ Dictionnaire encyclopédique pour tous, Petit Larousse en couleurs, librairie Larousse, 1980

Chapitre II : Intertextualité entre les mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes 24

Le Récit emboîté, le récit-cadre ou le récit enchâssant tout ces termes sont des synonymes ou bien des appellations différentes qui se changent d'un théoricien à un autre. Dans notre cas, Les Mille et Une Nuits représente l'exemplaire des récits emboîtés, c'est le type même de ce genre de récits. Les Nuits est un récit enchâssant dans lequel sont emboîtés plusieurs autres récits, dits « récits enchâssés » ou « récits encadrés », c'est récits sont racontés par la narratrice Shéhérazade tout au long des nuits avec le sultan.

G.Genette parle de trois niveaux d'emboitement : extradiégétique, intradiégétique, métadiégétique :

- **Le niveau extradiégétique** : là ou se situe la narration du récit principal ou premier.

- **Le niveau intradiégétique** : L'histoire événementielle narrée au premier niveau se positionne à un second palier, appelé intradiégétique. De fait, si un personnage présent dans cette histoire prend la parole pour raconter à son tour un autre récit, l'acte de sa narration se situera également à ce niveau intradiégétique.

- **Le niveau métadiégétique** : c'est les événements mis en scène dans le niveau intradiégétique

Pour bien expliquer les trois niveaux d'emboitements en parallèle avec le recueil Les Mille et Une Nuits nous avons opté pour un tableau récapitulatif.

OBJETS	NIVEAUX	CONTENUS NARRATIFS
Intrigue principale (Shéhérazade veut sauver la vie de toutes les filles du royaume.)	Extradiégétique	Narration homodiégétique : la présence du « je » du narrateur principale Shéhérazade
Histoire événementielle	Intradiégétique	L'histoire de Shéhérazade avec le sultan
Acte de narration secondaire	Intradiégétique	La prise de parole de Shéhérazade
Récit emboîté (les récits racontés par Shéhérazade)	Métadiégétique	Ces les événements des contes racontés par Shéhérazade.

Chapitre II : Intertextualité entre les mille et Une Nuits et Zabor ou les psaumes 24

Tel que les Nuits, Zabor ou les psaumes contient lui aussi des récits emboîtés, Car au sein de l'histoire principale (la vie de Zabor), il existe d'autres histoires secondaires avec leurs intrigues (les histoires des vies des personnages que Zabor doit sauver), donc nous pouvons dire que l'emboîtement des récits est partagé entre les deux corpus.

Appliquant le même tableau précédant, pour bien expliqué l'emboîtement au sein du roman Zabor ou les psaumes :

OBJETS	NIVEAUX	CONTENUS NARRATIFS
Intrigue principale (Zabor veut sauver la vie de son père.)	Extradiégétique	Narration homodiégétique : la présence du « je » du narrateur principale Zabor
Histoire événementielle	Intradiégétique	L'histoire de Zabor (sa vie)
Acte de narration secondaire	Intradiégétique	L'écriture de la vie des gens par Zabor
Récit emboîté (les histoires des vies des gens que Zabor doit sauver)	Métadiégétique	Ces les événements des histoires écrites par Zabor

Détournement et pluralité de Shéhérazade

Littéralement, le détournement est le fait de détourner, de donner à quelque chose un autre sens que son sens original. Dans notre cas, nous allons parler du détournement des personnages dans la fiction littéraire. Avec un changement du contexte, changement du temps et de lieu, nous remarquons que les écrivains contemporains s'inspirent des personnages mythiques qui restent toujours une source interminable d'inspiration et un modèle à suivre pour construire leur projet d'écriture littéraire.

C'est le cas de notre auteur Kamel Daoud, qui avant d'être écrivain, il a été lecteur et il a forcément eu des modèles à suivre, des romans qu'il a aimé et même des personnages qui ont marqué son parcours autant que lecteur. Parmi les livres qui ont inspirés notre auteur nous citons : Les Mille et Une Nuits. Dans ce recueil, le personnage de Schéhérazade a inspiré nombre important d'écrivains aussi bien occidentaux qu'orientaux. Et c'est également le cas de Daoud qui l'a reproduit mais de façon détournée.

II.3.1 Zabor, une Shéhérazade détournée

Comme nous l'avons déjà cité, la réécriture est une imitation et surtout une inspiration d'un texte premier que l'écrivain trouve idéal. Dans ce qui a précédé, nous avons déjà évoqué plusieurs points partagés entre les deux corpus, tel que : les symboles partagés (les chiffres), la nuit qui est choisie comme moment de narration et aussi la défense de la cause de la femme. En plongeant plus à l'intérieur du roman Zabor ou les psaumes, nous avons remarqué qu'il existe d'autres points partagés que nous devons évoquer, c'est : la réécriture du personnage de Schéhérazade.

Dans pratiquement la plupart des imaginaires des petits (même si chez les petits c'est juste les critères de la beauté et le statut social qui importent) comme des grands, On sait bien que Schéhérazade est une figure qui a des qualités légendaires : digne, cultivée, belle. Elle s'est courageusement engagée dans la guerre de sauver la femme de l'exécution. Elle s'est battu pour ses idéaux, et elle a affronté le pouvoir, la religieux, et tout injustice envers le sexe féminin. C'est la raison pour laquelle Schéhérazade est devenue un modèle à suivre pour beaucoup d'écrivains dans le monde, car elle défend une cause humaine. Schéhérazade représente aussi pour eux : la prise de parole féminine, et au-delà du Chapitre féminin, elle est porteuse d'espoir et l'ainée dans l'insoumission des femmes. Ces écrivains qui éprouvent tant d'amour pour cette Schéhérazade, se sont rassemblé autour d'une notion majeure, c'est : « les amants de Shéhérazade »³⁴

³⁴ HANOUN, Said, Les amants de Shéhérazade de Salima Ghezali carrefour de la réécriture du mythe et de l'Écriture de la violence, thèse de doctorat la direction de Bendejlid Faouzia Université Ibn Khaldoun de Tiaret, 2013

Nous trouvons que Kamel Daoud est l'un de ces amants, malgré qu'il ait fait l'exception. Car ces amants utilisent la narration d'une femme exceptionnelle pour repousser la mort et racheter une vie. Par contre Daoud a utilisé un homme pour défendre la cause féminine, et cela afin de prouver que la place de la femme compte aussi, et qu'il faut également tenter de la protéger de toutes formes d'injustices.

D'après la lecture de notre corpus, nous avons remarqué qu'il existe beaucoup de points de ressemblances entre Schéhérazade des Mille et Une Nuits et Zabor de Zabor ou les psaumes. Notre constat est que les deux personnages ont énormément de points communs qui nous permettent de dire et de finir par prouver que Zabor, le personnage de Daoud, est une Schéhérazade détournée : une Schéhérazade en masculin.

Cependant, et pour la bonne organisation du travail, nous avons opté pour une analyse des éléments intertextuels entre les deux personnages.

II.3.1.1 Eloignement de la mort

- Schéhérazade : Eloigner le mort par la narration

A cause de la trahison de sa femme, le sultan Shahriyar décide de se marier chaque nuit avec une fille, et la tuée le lendemain. Afin d'arrêter ce massacre, Schéhérazade se donne volontaire, elle se marie avec le sultan. Pour sauver sa vie et la vie des filles du royaume, elle a trouvé une solution : chaque nuit, elle racontait au sultan un conte et ne l'achevait pas, et cela pour laisser le suspense chez sultan pour qu'il la laisse vivre un autre jour afin de connaître la suite de l'histoire le lendemain. Le fait de raconter chaque nuit une histoire a duré trois jours pour qu'enfin de compte elle a pu sauver sa vie et la vie de toutes les filles du royaume.

- Zabor : Eloigner la mort par l'écriture

Zabor avait un don extraordinaire, c'est celui de sauver des vies grâce à l'écriture : « écrire est la seule ruse efficace contre la mort.

Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense

être le seul à avoir trouvé la solution : écrire ». Tout au long du roman Zabor n'a cessé d'écrire en modelant, inventant et en narrant des histoires pour éloigner la mort. Sa croyance liée à l'écriture qui sauve les vies de la mort a contaminé tous les gens du village qui ont cru à leur tour en ce don d'écrire et donc à raconter, tel une ancienne Schéhérazade qui a fait croire au sultan ainsi que les gens du royaume en son don et a réussi à la fin de vaincre la mort.

Cette idée trouve écho dans les propos de Zabor qui dit : « Et si l'écriture est venue au monde aussi universellement, c'est qu'elle était un moyen puissant contre la mort »

II.3.1.2 Le Statut social

- Schéhérazade

Schéhérazade avait un statut social particulier, car elle était la fille d'un vizir³⁵, donc elle vivait dans la galanterie et la richesse. Plus cette de vie liée au poste de son père, elle a également fait l'exception par rapport aux filles du royaume. Celles-ci ne s'intéressaient qu'à leurs physiques et leurs apparences alors que Schéhérazade avait d'autres occupations plus intellectuelles que physiques:

« Elle avait un courage au-dessus de son sexe, de l'esprit infiniment, avec une pénétration admirable. Elle avait beaucoup de lecture et une mémoire si prodigieuse que rien ne lui était échappé de tout ce qu'elle avait lu. Elle s'était heureusement appliquée à la philosophie, à la médecine, à l'histoire et aux beaux arts ; et elle faisait des vers mieux que les poètes les plus célèbres de son temps »³⁶

³⁵ Le premier ministre. La marque de sa dignité est le cachet de l'empire que le sultan lui remet en l'investissant de sa charge

³⁶ Antoine Galland, LES MEN, t. 1,1704

- Zabor

Zabor avait un poste social particulier, car il est fils d'un homme riche, un boucher : « J'étais le fils de Hadj Brahim, un boucher riche et respecté ». Les similitudes entre les deux personnages interpellent car très flagrante, non seulement sur le plan de la richesse mais également sur le plan du niveau et des capacités intellectuels des deux Schéhérazade et Zabor. En effet, ce dernier était également un garçon pas comme les autres : « On me désignait comme le fils du boucher 'celui n'arrêtait jamais de lire' »

Dans un village où les garçons de son âge s'intéressaient aux plaisirs de la vie, Zabor était un intellectuel, et aimait la lecture et toutes sources de savoir dès son jeune âge : « Leur désordre était le pilier de mon univers, et le reste était consigné dans les cahiers. J'étais silencieux et brillant aux écoles, les premières années j'avais une belle écriture... »

II.3.1.3 La mémoire forte

- Schéhérazade

Avant de commencer l'aventure de narrer toutes ses histoires au sultan, Schéhérazade avait lu des livres, des annales, des légendes des rois anciens et les histoires des peuples passées. On dit même qu'elle avait réuni mille livres d'histoires du passé des peuples. Et grâce à ce qu'elle avait appris, elle a pu relater chaque nuit et pendant trois ans un conte au sultan. Antoine Galland évoque la grande capacité à la mémorisation chez Schéhérazade : « elle avait beaucoup de lecture et une mémoire si prodigieuse, que rien ne lui était échappé de tout ce qu'elle avait lu »³⁷

³⁷ Antoine Galland, LES MEN, t. 1,1704

- Zabor

Tel que Schéhérazade, Zabor avait un grand talent de mémorisation. Il était caractérisé par une forte mémoire et qu'il pouvait retenir toutes informations dès la première fois et d'un seul coup « Des débuts de livres lus et aimés me reviennent en mémoire ». Son enseignant à l'école coranique, témoigne en faveur de cette idée et confirme le fait qu'il pouvait retenir le verset du Coran dès la première lecture.

II.3.1.4 Détermination et défis

- Schéhérazade

Pour pouvoir réaliser son ambition : sauver sa vie et la vie des filles de son royaume. Schéhérazade devait défier son père. Ce dernier qu'il l'aimait tant et par instinct de protection, a refusé qu'elle se porte volontaire au sultan, car il était sûr qu'elle allait subir le même destin (la mort) que les filles précédentes. Malgré le refus de son père, schéhérazade s'est portée volontaire et continue son projet de devenir l'épouse du roi. Et cela en ayant confiance en son savoir, son pouvoir de parole et en son talent autant que conteuse. Schéhérazade a donc persisté en avançant plusieurs arguments, pour qu'elle puisse finir enfin convaincre son père : « Enfin, le père, poussé à bout par la fermeté de sa fille, se rendit à ses importunités, et quoique fort affligé de n'avoir pu la détourner d'une si funeste résolution, il alla dès ce moment trouver Shahriyar, pour lui annoncer que la nuit prochaine il lui mènerait Schéhérazade »³⁸

³⁸ Antoine Galland, LES MEN, t. 1, 1704, 5

- Zabor

Zabor, le fils délaissé par son père et sa famille depuis son jeune âge. Ecarté et marginalisé, il cherche à s'imposer et à prouver son existence. Il défie donc les gens de son village et sa famille surtout, en comptant, tout comme Schéhérazade son don de l'écriture des histoires pour sauver des vies. Il se donnait un délai de trois jours pour faire cela. En faisant appel à lui, par ses frères, pour sauver la vie de son père, Zabor a voulu plus que tout prouver ses capacités et en ce sens, il y a un grand défi à l'égard de son père mais aussi à lui-même. En effet, il trouve paradoxal de sauver la vie de quelqu'un alors qu'au fond de lui, il y a mille et une raisons pour ne pas le faire. Et saisir cette opportunité était, pour lui, un défi en soi : « Je ne voulais pas rater cette occasion. Il fallait lui prouver que je pouvais le sauver, mais surtout trouver en moi des raisons de le faire ».

II.3.1.5 Défense des femmes

- Schéhérazade

Schéhérazade, l'héroïne du recueil, a un but qu'elle veut réaliser à tout prix, même si cela lui coutait sa vie : c'est de sauver la vie des femmes du royaume de l'exécution. Pour réaliser cela, elle a dépassé ses peurs, et elle a affronté le sultan avec une manière très intelligente. Schéhérazade est une femme intellectuels et avant tout courageuse. Elle a trouvé que le fait de tuer chaque nuit une fille innocente est un crime et massacre qui doit s'arrêter. Pour cela, elle a offert sa vie au sultan. Par cet acte, Schéhérazade a prouvé à plus d'un titre qu'elle est la figure emblématique de la défense de la cause féminine dans une époque où la femme doit se soumettre à tout prix.

- Zabor

Comme nous l'avons déjà évoqués, Zabor a parlé de plusieurs femmes soumises, tel que Hadjer (sa tante), Djamila (sa bien aimé) et sa mère. Notre constat est que Zabor ne regarde pas la femme de la même manière que le reste des hommes de sa tribu, mais il parle d'elle dans un cadre d'amour et de respect. Comme il réclame aussi ses droits, tel que : le droit d'avoir son corps à elle-même, le droit de l'apprentissage, le droit de choisir son conjoint et même le droit de vivre sans avoir un homme dans sa vie. La volonté de sauver les femmes est clairement énoncé dans cet extrait qui parle de Djamila, Zabor dit : « Je me mens, aussi, car la vérité c'est que je veux sauver cette femme, lui rendre son corps... »

Après avoir étayé les éléments qui se font écho au niveau des deux narrateurs dans le recueil des Mille et Une Nuits et notre corpus d'étude, nous voudrions insister sur le fait que le détournement de Schéhérazade réside dans deux faits majeurs qui sont : le sexe du narrateur et la façon dont on procède pour sauver des vies. En ce qui concerne le premier point, Zabor le narrateur chez Daoud est un homme par opposition à la femme qui a animé les nuits du sultan par ses contes. En ce qui concerne le deuxième point de divergence, c'est la manière dont on procède pour sauver les vies. Pour la narratrice des nuits, il a bien été question de recourir à la narration par la parole, alors que pour Zabor de Daoud il narre également mais par l'écriture. Un dernier point semble également être intéressant à soulever même s'il pourrait être mieux expliqué de façon psychanalytique dans une autre occasion : l'échec de Zabor à sauver la vie de son père. En effet, contrairement à tout ce qu'il a fait auparavant et qui a prouvé qu'il avait réussi à guérir plusieurs personnes de son village, il échoue vers la fin dans sa mission de maintenir en vie son père, contrairement à Schéhérazade qui a réussi sa mission et a sauvé sa vie et celle des femmes du royaume.

II.3.2 Pluralité de Shéhérazade

Après avoir démontré que Zabor est une Schéhérazade détournée qui est conjuguée au masculin, nous allons également tenter de démontrer qu'il y a non seulement une seule Schéhérazade détournée mais plusieurs au sein du roman Zabor ou les psaumes.

Nous savons bien que le rôle principal de Schéhérazade au sein du recueil des Mille et Une Nuits est de raconter des contes au sultan. Cette conteuse transmet des faits, des événements et des morales dans des histoires du passé qui se projettent vers le futur. Elle a fait naître des images chez le sultan Shahriyar, par ses récits, jusqu'à toucher son inconscient, pour faire de ces contes un outil de construction personnelle et même un remède à ses troubles psychologiques causés par la tromperie de sa femme. Nous pouvons donc dire que Schéhérazade ne transmet uniquement pas des contes imaginaires, mais elle est thérapeute qui a utilisé sa parole pour guérir le sultan de son traumatisme.

Telle que Schéhérazade, Hadjer joue aussi le rôle de la conteuse. Cette dernière ne transmet pas des faits imaginaires à son unique auditoire Zabor, mais elle lui transmet des faits réels. La tante de Zabor, Hadjer, est le témoin de son passé puisqu'elle lui relate des faits de son enfance et des souvenirs de sa mère qui ne l'a pas connu. Hadjer racontait si bien, au point d'aider Zabor à devenir le créateur de ses propres images, des images qui emportent avec lui pour longtemps. Le discours merveilleux de la tante lui servait de base pour imaginer son enfance, pour mieux se connaître et connaître les autres «Je l'appelais Sarah, quand j'étais enfant, d'après Hadjer qui m'a inventé une enfance intelligente et merveilleuse ». Tout comme Schéhérazade, Hadjer a aussi sauvé la personnalité de Zabor, et elle l'a aidé à connaître des vérités d'un passé flou et confus

Conclusion

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition de connaître comment le recueil des Mille et Une Nuits a servi l'écrivain Kamel Daoud dans la création de son roman Zabor ou les psaumes. Pour analyser le sujet de plus près, nous sommes passés par plusieurs étapes et nous avons fait une étude détaillée.

En analysant le roman de notre corpus, nous avons découvert, qu'il y a lieu à une intertextualité avec Les Mille et Une Nuits. Kamel Daoud a fait recours à ce recueil plusieurs fois et à différents niveaux. Commencant par les chiffres partagés (trois, mille, mille et un) qui sont très significatifs et dans les deux œuvres. Nous avons également remarqué que les deux narrateurs (Shéhérazade et Zabor) choisissent la nuit comme moment de narration car elle représente pour eux le temps idéal pour la libération de l'esprit et de l'art littéraire. Ajoutant à cela, le thème de la soumission des femmes. Ces dernières sont présentes dans les deux corpus comme victimes qui n'ont pas le droit sur leurs corps, les choix qu'elles doivent faire et tant d'autres choses relatives et à leur vie.

En analysant les passages de Zabor ou les psaumes en rapport avec Les Mille et Une Nuits et en nous basant sur l'approche narratologique, nous avons découvert que les deux corpus se basent sur un seul type de narrateur « le narrateur hétérodiégétique », car Shéhérazade et Zabor narrent des récits mais ils ne participent pas au déroulement des événements de ces histoires. Nous avons également constaté que les deux personnages partagent le même temps de narration : « la narration intercalaire » qui est présente toute au long des deux corpus.

Conclusion

Ajoutant à cela la présence des récits emboîtés, Car au sein de l'histoire principale (la vie de Zabor ou celle de Shéhérazade) il existe d'autres histoires secondaires avec leurs intrigues (les histoires des vies des personnages que Zabor doit sauver ou bien les récites que Shéhérazade raconte). Nous pouvons donc dire que l'emboîtement des récits est un point partagé entre les deux corpus. Avec l'analyse du roman Zabor ou les psaumes en parallèle avec Les Mille et Une Nuits, nous avons constaté un détournement et une pluralité du personnage de Shéhérazade. En effet, notre étude des deux personnages Shéhérazade et Zabor, nous a permis de connaître leurs caractères, leurs personnalités, leurs rôles dans l'histoire et leurs rapports à leur entourage. Ajoutant que les deux personnages utilisent la même arme pour sauver des vies : narrer des contes, et écrire des histoires, autrement dit, se baser sur la littérature pour sauver des vies. Enfin les deux personnages sont présents pour défendre les femmes marginalisées, écartées et effacées. Par conséquent, nous pouvons dire que Zabor est une Shéhérazade mais au masculin.

Nous espérons que par ce travail sur l'œuvre de Kamel Daoud nous avons rajouté une Conclusion générale 49 lecture qui pourrait ouvrir de nouveaux horizons sur ce roman qui reste encore une belle et bonne piste à exploiter puisque riche à plus d'un titre de matière. Ainsi, par le biais de l'intertextualité, nous avons pu joindre à la liste des romans qui réécrivent Les Mille et Une Nuits un autre qui le réactualise mais avec une Shéhérazade conjuguée une fois au masculin et l'autre fois au pluriel.

Bibliographie

Bibliographie

I. Corpus d'étude :

- 1- ANTOINE Galland, Les Mille et Une Nuits, traduction française, 1704- 1717
- 2- DAOUD Kamel, Zabor ou les psaumes, Alger, Barzakh, 2017.

II. Ouvrages théoriques :

- 1- Chebel Malek, la féminisation du monde : essai sur Les Mille et Une Nuits, Broché, 3 octobre 1996
- 2- Christiane Achour et Amina Bekkat, clefs pour la lecture des récits, convergence critique 2, 2005.
- 3- Paul Ricœur, Le conflit des interprétations, Paris, seuil, 1960.
- 4- Reuter Yves, l'analyse du récit, paris, Dunod, 1997.
- 5- Roland Barthe, Introduction à l'analyse structurale des récits, communications 1966
- 6- Sami Zaki, Shéhérazade de figure de la femme orientale, Tangence, 2001 7- Steve Desrosiers, Les nombres symbolisme et propriétés, septembre 2005 à Québec
- 8-Tiphaine Samoyault, l'intertextualité, mémoire de la littérature, Armand Colin, 2011

III. Thèses et mémoires :

- 1- Chorfi Abdelhalim, l'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, mémoire de master la direction de Lalaoui Adel, université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi, 2017-2018
- 2- Cyrille Francois, Les Mille et Une Nuits et la littérature moderne (1904-2011), thèse de doctorat la direction du professeur Christiane CHAULET Achour, université de Cergy-Pontoise ,07/03/2012
- 3- Dennouni Imane, Entre Les Mille et Une Nuits et Les Mille et Une jours de Francois petits de la croix, mémoire de magistère, la direction de M. Hadjadi-Aoul Mohammed, Université Aboubakr Belkaid, Tlemcen, 2015

Bibliographie

- 4- HANOUN, Said, Les amants de Shéhérazade de Salima Ghezali carrefour de la réécriture du mythe et de l'Écriture de la violence, thèse de doctorat la direction de Bendejlid Faouzia Université Ibn Khaldoun de Tiaret, 2013 .
- 5- Nabila Rifai, Le féminin et le maternel dans l'imaginaire occidental, le mythe de Shéhérazade en analyse, thèse de doctorat la direction du professeur Jean-Yves Masson, université Paris-Sorbonne, 14 novembre 2012.
- 6- Raphaëlle Léostic, Les éditions illustrées de luxe des Mille et Une Nuits dans les années 1920, mémoire de master, la direction de Michel Melot, ENSSIB, décembre 2009.
- 7- TARAFI Adel, Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane, mémoire de master la direction de Dr AtouiLabidi Souad, université de M'Sila, 2017.

IV. Articles et encyclopédie :

- 1- André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, 1901-1923.
- 2- Carole boidin, Shahrazade et sa parole la figure fictive d'une énonciation pour le plaisir, anthropologie et histoires des mondes antiques, 2012.
- 3- Kamel Daoud, la pierre contre le sabre, des psaumes contre le père. publié dans le jour, l'orient littéraire, 7 septembre 2017.
- 4- Kamel Daoud, Les Mille et Une urnes, Publié dans le Quotidienne d'Oran, Raina Raikoum, 27 novembre 1996.
- 5- Rachid Boudjedra. Empreinte : La modernité des Mille et Une Nuits. Publié dans El Watan le 16 - 03 – 2006.

Bibliographie

V. Dictionnaires :

1- Collectif, Dictionnaire de langue française, Paris, Larousse, Maxi poche, 2013.

2-Dictionnaire des symboles in :

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Symbole.htm>

3-Dictionnaire encyclopédique pour tous, Petit Larousse en couleurs, librairie Larousse, 1980.

VI. Sitographie :

1- Citation, in <https://citation-celebre.leparisien.fr/liste-citation>

2- Intertextualité, in

<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de style/intertextualite.php>

Résumé

Résumé :

Dans cette étude nous avons eu comme corpus le roman de Zabor ou les psaumes de Kamel DAOUD. Ce dernier a fait un recourt très remarquable au recueil des Mille et Une Nuits et surtout au personnage de Shéhérazade pour construire son roman et cela a fait le centre de notre étude. Cette dernier s'est basé sur l'intertextualité et quelques approches afin de dégager la manière par la quel l'écrivain a pu se compter sur l'actualisation et la réécriture de l'ancien pour donner naissance a de nouveau chef-ouvre.

Mots clés:

Shéhérazade, actualisation, réécriture, intertextualité

Abstract :

In this study we have had as corpus the novel of a Zabor or the psalms >> of Kamel DAOUD The latter made a very remarkable recourse to the collection of Thousand and One Nights and especially to the character of Shéhérazade to build his novel and that made the center of our study. The latter was based on the intertextuality and some approaches in order to clear the way by which the writer could count on the updating and the rewriting of

the old one to give birth to new chief-work.

Keywords:

Scheherazade, actualization, rewriting, intertextuality

التلخيص:

في هذه الدراسة كان لدينا رواية ابور" او المزامير " لكمال داوود هذا الاخير لجا إلى مجموعة الف ليلة وليلة وخاصة شخصية شهرزاد لبناء روايته وهذا ما كان مركز دراستنا وقد استندت هذه الأخيرة على التناص وبعض الاساليب من أجل توضيح الطريقة التي تمكن بها الكاتب الاعتماد على التحديث واعادة كتابة القديم من اجل بناء رواية جديدة.

الكلمات المفتاحية:

شهرزاد تحديث اعادة الكتابة التناص.